

Du commerce des corps ou l'importance de la prostitution

État des lieux du marché du sexe au sein de l'Empire

Introduction générale de la prostitution au sein de l'Empire

De manière générale, la prostitution fait partie de la vie quotidienne des citoyens de l'Empire. Quel que soit leur âge, leur classe sociale ou même leur race, chacun se trouve exposé d'une manière ou l'autre à la vue ou la fréquentation de ces hommes et femmes de mauvaise vie. Sans avoir à les fréquenter assidûment, les prostitués font partie du décor citadin au même titre que les échoppes ou les gardes de la milice impériale. Certains même les côtoient régulièrement sans que personne n'y trouve à redire. Et pour cause, le sexe tarifé fait partie des mœurs. L'on y a recours pour se vider la tête et le bas ventre, pour chasser de ses pensées toute pulsion malséante ou pour pratiquer une activité saine pour le corps et l'esprit. Il n'est d'ailleurs pas rare que ces sorties se fassent en groupe, pour les hommes du moins, et servent à renforcer les liens d'amitiés entre aînés et cadets. C'est souvent l'occasion pour ces derniers de s'essayer à la chose afin de ne pas se montrer ridicule avec leurs futures partenaires.

Comme divertissement pour le peuple

La prostitution au cœur des cités possède un côté éminemment récréatif. Mais outre ces aspects, l'usage de ces services amènent quelques avantages. Si les médecins recommandent une activité sexuelle régulière pour permettre des humeurs égales, cela peut se faire en dehors des liens du mariage. Il est ainsi question d'améliorer sa pratique. C'est d'autant plus important que ces effets positifs ne semblent se produire que lorsque la femme atteint l'orgasme et libère un fluide qui viendra apaiser les ardeurs de son partenaire et permettre la procréation. Il est donc particulièrement recommandé aux hommes de savoir s'y prendre. Pour toutes ces raisons, le recours à la prostitution n'est généralement pas mal vu par les pairs du client. C'est néanmoins à nuancer car pour les classes les plus nobles ou pour certaines régions cela peut être considéré comme déshonorant. Pour d'autres par contre c'est une activité socialisante à part entière. C'est le cas pour les marins ou certains voyageurs qui n'ont généralement pas de compagnes sur les routes et tirent profit des nombreux établissements qui jalonnent les routes les plus fréquentées. À noter cependant que la qualité des bordels à marins est toute relative, même si les prix y sont souvent attractifs. Ce qui n'est d'ailleurs pas forcément le cas de leurs hôtes et hôtesse.

Reconnaître un(e) prostitué(e), particularités comportementales et vestimentaires

Au sein de l'Empire, les prostitués doivent aborder un ruban de couleur rouge accroché sur leurs vêtements. Il prend souvent la forme d'une jarretière quand la saison permet les vêtements courts ou d'un ruban porté au bras. Pour les hommes, ce tissu prend des formes variées comme un tabard cramoisi ou des motifs sur leur chemise. Ainsi, les prostitués sont parmi les seuls citoyens à aborder cette couleur, avec cependant les prêtres de la sainte église de Dracaelys dont c'est la couleur sacerdotale. Il est ainsi des plus aisés de repérer ces personnes de joie. Dans le cadre où l'une d'entre elles ne se plierait pas à cette règle, une amende de 40 pièces d'or lui sera imposée. Amende qui sera

d'ailleurs partagée avec la personne qui la dénoncerait ou le garde qui la signalerait. Cela s'accompagne de certaines interdictions, notamment des lieux proscrits. Ainsi le proxénétisme ne peut s'effectuer sur les lieux d'un marché, aux abords des églises ou de tout autre bâtiment étatique. Là encore, des sanctions peuvent être appliquées. À noter que dans les rares communes impériales, les règles sont différentes. Dans de nombreuses cités maintenant, des quartiers sont réservés à la pratique de la prostitution. Ces parties à part du reste de la ville comportent le plus souvent des lupanars, des tavernes et autres établissements dédiés. À défaut, certaines maisons de passe sont spécialisées pour tel ou tel type de clientèle. Certaines sont des tavernes à marins, à soldats, certaines se flattent d'accueillir une clientèle plus respectable. Il est d'ailleurs un certain type de prostitution réservé quasi exclusivement à la noblesse. On ne parle alors plus de filles de joies mais de courtisanes. Ces hommes et femmes, éduqués et d'une beauté stupéfiante, sont de véritables produits de luxe. Ici, il n'est plus question de tapinage. Ils sont vêtus des plus beaux atours, sans avoir à porter de rouge, et fréquentent les cours les plus nobles. Si les prostitués sont interdits à la cour impériale de Sifalle, on en retrouve dans de nombreux duchés et leur présence fait office de divertissement, soit pour le noble en poste, soit pour ses invités.

Prostitution et taxation impériale

Comme évoqué plus haut, la prostitution est soumise à un certain nombre de règles, ce qui s'accompagne bien évidemment de taxes. L'ouverture d'un bordel ne peut se faire qu'après l'obtention d'une licence impériale contre argent comptant. Il faudra ensuite que l'établissement respecte une charte de qualité, notamment sur l'hébergement et le traitement de ses employés, sous peine de voir cette licence retirée. Au cœur de cet établissement, la mère maquerelle doit elle aussi s'acquitter d'une taxe pour exercer sa profession. De plus, le bordel doit verser une part importante de ses revenus à l'Empire, à la cité qui l'accueille et dans certains cas, aux guildes de la ville. Cela s'explique par la présence du bordel dans certaines rues marchandes, en plein cœur d'une cité et à proximité des commerces tenues par des guildes. Tout cela s'accompagne cependant d'une certaine protection de la part de l'Empire et des autres organes cités ici. Protéger les hommes et femmes qui travaillent dans ces établissements est ainsi de l'intérêt de tous. Des médecins sont régulièrement dépêchés pour éviter toute propagation de maladies vénériennes et des étuves sont mises à disposition des employés. Enfin, pour conclure sur l'un des points les plus importants, une attention toute particulière est portée sur l'origine de ces hommes et femmes afin d'éviter toute forme d'esclavage sexuelle. Malheureusement, cela se heurte à de nombreuses difficultés. Outre les formes de prostitution judiciaire appliquées dans les communes, de nombreux tripots clandestins échappent à tout contrôle. Ces formes parfois déguisées de commerce des corps, parfois exposées honteusement, alimentent les caisses d'organisations illégales et de bourgeois peu scrupuleux. Une des nouveautés connaissant une forte hausse prend la forme de bains et d'étuves agrémentés de plantureuses compagnes. Cependant, l'Empire prend sur lui de réguler cette nouvelle prostitution dérivée et impose désormais les mêmes licences et chartes que pour les bordels plus conventionnels.

De la traite des femmes, de leur provenance

Tout commerce d'un citoyen impérial contre sa volonté est absolument proscrit. Cependant, divers facteurs peuvent venir contredire cette affirmation. D'une part, dans le cadre de dettes de famille, il n'est pas rare qu'une fille dernière-née soit "vendue" à un établissement. Cela peut même venir suite à une dette personnelle, notamment pour certains hommes trop dépensiers. Ensuite, si l'esclavage reste

interdit, un certain laxisme peut s'appliquer pour les hommes et femmes venus de l'étranger. On trouve ainsi dans les tripots des femmes venues du Nord, voire même de l'Empire Austral. Si cela reste une aberration aux yeux de l'Empire, beaucoup semblent étonnamment s'en accommoder, en particulier les bourgeois qui en tire profit. Encouragée par l'esclavage pratiqué dans nombre de cités-états, une traite s'est organisée vers Ebène. On trouve ainsi dans nos frontières plusieurs femmes basanées, vendues dès leur plus jeune âge à des esclavagistes avant d'échouer dans des tripots de l'Empire. Là encore, un certain laxisme entoure ces pratiques. Une fois encore, nous ne parlons ici que des bordels licenciés. Les pratiques des tripots clandestins dépassent malheureusement toute moralité. L'on y trouverait des femmes prisonnières ainsi que de nombreux enfants nés sur place et promis à la même vie que leurs génitrices. À l'extrême opposé, nous retrouvons les courtisanes des cours nobles. Ces femmes, et parfois quelques hommes, viennent eux aussi le plus souvent des cités-états. Ce sont parfois des cadeaux accompagnant divers traités commerciaux ou des achats ramenés à la suite d'un voyage. Dotés d'une excellente culture, ces prostitués peuvent par leurs fréquentations et leurs talents divers acquérir la citoyenneté. On compte ainsi dans quelques classes bourgeoises, des hommes de second plan mariés à d'anciennes prostituées. Les deux cherchant à s'élever dans la société en s'associant pour le meilleur et le pire.

Diverses particularités raciales

Ainsi, les humains sont les principaux employés des bordels de l'Empire. Cette démographie reflète tout simplement celle d'Ebène où les humains sont désormais largement majoritaires. Sans surprise, il s'agit là d'humaines qui sont les employées les plus prisées par la clientèle, toutes classes confondues. Cependant, on trouve également quelques représentants nains qui sont là pour satisfaire les clients de leur race. En effet, la clientèle pour eux est presque exclusivement naine. Ce n'est par contre pas le cas pour les elfes hommes et femmes qui sont régulièrement prisés en raison d'une certaine rareté. Tout comme l'Empire ne compte qu'une minorité d'elfes, leurs représentants prostitués sont extrêmement rares. D'autant plus que pour les elfes, cette pratique est un déshonneur suprême. Les prostitués sont dans leurs communautés au ban de la société et sont unanimement honnis de leurs pairs. Pour terminer, certains préfèrent des corps plus exotiques et l'offre s'est adaptée tant bien que mal à cette demande. Outre les étrangères, parmi elles quelques femmes venues de l'Empire Austral, on retrouve, aussi surprenant soit-il, des orcs. Là encore, la prostitution n'est pas pratiquée au sein de leurs clans et il s'agit donc de femelles défaits et brisées psychologiquement. On ne trouve cependant pas de mâle, pour des raisons de sécurité à cause de leur redoutable esprit belliqueux. Enfin, selon les rumeurs, le marché clandestin offrirait davantage de variété mais nous n'entrerons pas ici dans les détails.

Influence du trafic et tolérance de la chose

Désormais en plein essor, l'économie des plaisirs de la chair ne se limite pas aux seuls bordels. Tout un écosystème s'est développé autour. Nous le verrons, cela n'a d'ailleurs pas que des effets positifs. Les premiers à en tirer des profits sont les pharmaciens et médecins établis en ville. Si les fréquentes visites médicales imposées aux employés sont couvertes par l'Empire, il s'agit bien ici des soins et consultations de leurs clients. Directement concernés par leur santé, ils sont nombreux à se faire examiner suite à de mauvaises surprises concernant leur intimité. Mais plus encore, il s'agit le plus souvent de médicaments pour amplifier son plaisir, sa virilité, qui sont les plus prisées. Principalement au sein de la bourgeoisie, de nombreux clients de bordels font étape à l'hôtel de guilde des

pharmaciens le plus proche avant de commencer leur soirée. Le marché s'est très rapidement adapté et l'on trouve tout une gamme d'aphrodisiaques adaptés à toutes les bourses. La guilde des pharmaciens de Faillebraise et Port-Embrun peut d'ailleurs vous fournir bien plus que cela, tant que vous pouvez les payer rubis sur l'ongle. Certains de leurs articles sont cependant à deux doigts de tomber dans l'illégalité la plus totale, mais qu'attendre d'autre d'une guilde en affaire avec les pires fripouilles de l'Empire. Pour en venir à présent aux côtés les moins reluisant de ce marché, les médecins constatent ces dernières décennies une forte hausse des cas de vérole et autres maladies honteuses. À tel point que certains établissements sont régulièrement fermés par la milice, notamment dans les quartiers les moins fréquentables. Un certain climat de méfiance s'installe peu à peu envers les prostitués, même les plus honnêtes, ce qui conduit à leur exclusion progressive de la société. Les établissements les mieux installés sont désormais susceptibles de se voir délocalisés dans des quartiers bien à part. L'aura de certaines familles bourgeoises peut encore éviter cette mise en concurrence directe mais la renommée de ces maisons pourrait bientôt ne plus suffire. La sainte église de Dracaelys s'est faite pour mission de bannir définitivement ces bordels de nos cités, notamment dans les communes où le système en place est des plus abjects, quitte à s'attirer les foudres des familles en place. Avec l'arrivée du proxénétisme dans les établissements de bains, le fossé qui sépare les honnêtes gens des prostitués s'est creusé davantage. En accueillant ce genre d'employés, les étuves perdent quasi immédiatement une grande partie de leur clientèle et sont à jamais catalogués. En parallèle, leurs revenus grimpent en flèche dû à l'absence, pour l'instant, de taxes impériales. Si la noblesse ne s'affiche pas comme propriétaire de telles maisons, la bourgeoisie ne s'en cache plus. L'or suffit largement à éponger la honte qui suivra leur nom. On retrouve plusieurs bourgeois influents à la tête de ce genre de réseaux, d'autant plus que l'on s'éloigne de Sifalle. Certaines villes sont aujourd'hui réputées pour la qualité de leurs bains et de leurs hôtes, comme c'est le cas pour Malaiseau et ses prostitués nordiques ou Bourgrégat qui à la réputation de satisfaire tous vos fantasmes.

Prostitution et religion

Si l'église entretient une certaine méfiance envers la prostitution, de nombreux points entrent en contradiction en regard de l'action de ses prêtres. Privés de mariage par leurs vœux sacerdotaux, les prêtres comptent parmi les clients les plus réguliers des prostituées locales. Cependant, ils sont de plus en plus nombreux à s'élever contre un système qui se délite. Le bien être des employés n'est plus une priorité et les licences impériales couvrent désormais une minorité de maisons closes. À défaut cependant, l'église lutte pour éloigner de tels établissements de ses églises et interdire le proxénétisme les jours de ses célébrations religieuses. Certains prostitués n'hésitant pas à venir racoler au milieu des processions et détourner les bonnes gens de leur devoir spirituel. Une autre cause de Dracaelys insiste sur l'importance du consentement de ces employés. Consentement qui se trouve malheureusement être un détail dans de nombreux tripots clandestins. Finalement, l'église est loin de vouloir interdire la prostitution comme beaucoup le pense naïvement. Elle insiste simplement sur une certaine moralité de la chose. Si l'acte de procréer devrait se faire au sein même du mariage, le recours au sexe tarifé reste de loin préférable à la masturbation qui amène les esprits les plus faibles à la paresse. Bien évidemment, les actes jugés contre nature sont prohibés par les ordres, mais là encore nous préféreront éluder le sujet.

Artellus "Le populiste"
Bourgmestre de Terrenoire
X 224